

La 40^e séance du festival international du cinéma méditerranéen

Montpellier. Issu du mouvement des ciné-clubs, le Cinemed s'est essaimé en trois décennies dans le peloton de tête des festivals consacrés au 7^e art. La particularité de sa thématique méditerranéenne lui confère en outre un supplément d'âme unique, une conscience.

LE BILLET

Tant de vérités par seconde

Art global et industrie populaire par essence, le cinéma offre encore la vue la plus subjective, partant la plus humaine et pour cela au fond la plus juste sur le monde. Il reste et demeure selon la vieille formule de Jean-Lud Godard, « vingt-quatre fois la vérité par seconde ». Et même un peu plus désormais que le numérique remplace souvent l'argentique et qu'il impose tout autant sa plus grande vitesse de défilement et son piqué hyper-réel. Dès lors, il n'est donc sans doute pas de meilleur balcon que le Cinemed pour contempler la vérité des 22 pays liés à la Méditerranée. La vérité mais aussi la beauté, l'imaginaire, le geste pur, la culture... C'est ainsi qu'entre rêve et réalité balance toujours ce festival majeur, de même qu'il refuse de trancher entre érudition et passion, entre mémoire et espoir... Cette saveur sucrée-salée est plus que jamais au cœur de cette 40^e édition-anniversaire qui nous invite à ouvrir grand les yeux, et le cœur plus grand encore, le temps d'une semaine à Montpellier. Le temps de centaines de milliers de vérités, à quelques secondes près. Et combien de beautés ?

Sergio Leone - 1984
La venue du créateur du western italien est une forme de consécration pour les Rencontres méditerranéennes.



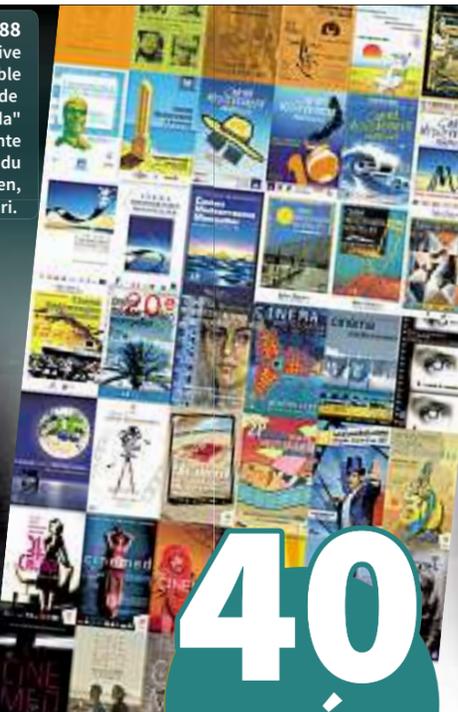
Emir Kusturica - 1989
Présent dès les premières éditions, il revient pour "Le Temps des gitans".



Giulietta Masina - 1988
Pour la rétrospective Fellini, l'inoubliable interprète de "La Strada" représente le maître du cinéma italien, son mari.



Annie Girardot avec Pierre Pitiot - 1996
L'interprète de "Rocco et ses frères" évoque Luchino Visconti lors d'un hommage.



40 années de festival



Gad Elmaleh avec Costa-Gavras - 2012
Dans "Le Capital", l'humoriste joue un rôle dramatique sous la direction de Costa-Gavras.

Audrey Tautou et Nathalie Baye - 2010
Réunies par Pierre Salvadori dans de "De vrais mensonges", film tourné à Sète, les deux actrices font l'ouverture du festival.



Lætitia Casta - 2016
Sa présence apporte une touche glamour mais la star vient très sérieusement présider le jury.



1979
Création de la Semaine du cinéma italien au Club à Montpellier. 18 films à l'affiche et 1 200 spectateurs.

1981
Rencontres avec le cinéma italien et méditerranéen. Le réalisateur égyptien **Youssef Chahine** et le Grec Theo Angelopoulos sont à l'affiche.



1984
Les Rencontres s'installent au Centre Rabelais et passent le cap des 15 000 entrées.

1989
La manifestation devient municipale et prend le nom de Festival international du cinéma méditerranéen. Création de la compétition de l'Antigone d'Or.

1990
Première projection à l'opéra Berlioz du Corum. Henri Talvat est nommé président du festival. Pierre Pitiot devient directeur.

1995
Ettore Scola préside le jury.

2003
Création des Journées professionnelles. Jean-François Bourgeot occupe le poste de directeur. Le Cinemed réalise plus de 50 000 entrées.

2008
30^e anniversaire avec les frères Taviani.

2015
Christophe Leparc succède à Jean-François Bourgeot à la direction. Aurélie Filippetti est nommée présidente.



HORS-CHAMP

Invités

C'est une question aussi lancinante que légitime : y aura-t-il des vedettes cette année ? Beaucoup, pour peu que l'on veuille bien se libérer des critères géocentristes et "pipole" ! Invitée vedette, Clotilde Courau sera présente tout un week-end (le premier) pour des rencontres et présentations de films. On va aussi beaucoup voir la "famille Guédiguian" qui accompagne l'intégrale du héros de Lestaque et forme le jury de l'Antigone d'Or : Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Simon Abikarian, Jacques Boudet, et les "gamins" Robinson Stevenin, Grégoire Leprince-Ringuet, Anaïs Demoustier... Enfin, les multiples avant-premières sont l'assurance de voir des vedettes avec péle-mêle Pierre Salvadori, Pio Marmai, Kheiron, Thomas Solivères, Lucie Boujenah, etc.

Événements

S'agissant de la 40^e, cette édition est émaillée de quelques événements spéciaux. L'immense réalisateur Jean-Paul Rappeneau vient le 21 octobre présenter la copie restaurée de son *Hussard sur le toit*. Le duo libanais The Bunny Tylers (electro ambient, drone) donne un ciné-concert Harold Lloy le 23 octobre et une performance le lendemain à La Panacée. Toujours le 23 octobre, le Cinemed investit le Rockstore pour une soirée branchée avec P. r2B et Mondkopf. L'ancien maire de Rome et ministre de Prodi, Walter Veltroni accompagne le 24 octobre son film documentaire sur le leader du PC italien Enrico Berlinguer, et participe le 25 octobre à un débat avec Philippe Saurail et Aurélie Filippetti.

Le fondateur

« L'élément méditerranéen comme pierre d'angle »

Aujourd'hui président d'honneur, Henri Talvat est, avec Pierre Pitiot (décédé en 2014), le cofondateur du festival. Il raconte sa genèse.



■ En 1998, Henri Talvat tend le micro à Nino Manfredi.

Comment est né le festival ?

Le ciné-club Jean-Vigo que nous animions ne programait qu'une douzaine de films par an. Un festival permettait d'en montrer davantage. On a donc inventé une Semaine du cinéma italien, en fait une semaine de la seconde chance. Le public a immédiatement accroché. A cette époque, les films italiens marchaient bien mais ne se retrouvaient pas forcément dans le circuit commercial.

Vous élargissez rapidement le périmètre géographique.

Dès le début, nous avons inscrit l'élément méditerranéen comme pierre d'angle. Il était logique d'élargir le festival aux autres pays du bassin. L'Égypte

Youssef Chahine et le Grec Theo Angelopoulos ont été les figures de cette ouverture. Puis les Espagnols Carlos Saura et Mario Camus et leur cinéma métaphorique post-franquiste.

Les Italiens restent très présents.

Surtout dans les premières éditions où nous avons eu Sergio Leone, Nino Manfredi, Fancesco Rosi, les frères Taviani, et surtout Ettore Scola qui nous a poussés à créer une

compétition pour que les films puissent avoir une vie après le festival. Au début, nous y étions hostiles. Les rencontres fonctionnaient sur le bénévolat dans un esprit cinéophile. Il n'était pas question de monter un événement clé en main avec une agence parisienne, comme d'autres festivals. C'est à ce moment-là que Georges Frèche a intégré l'événement dans sa politique culturelle. Il a joué un rôle de booster.

Au Corum, le festival

franchit un cap ?

On continue d'élargir le public et la programmation, notamment grâce à des avant-premières de films français. On ne se limite plus à Pagnol ou à Guédiguian. On avait étendu le cinéma espagnol au Pays Basque et à la Gallice, pour quoi donc ne pas montrer des films tournés en région parisienne, comme ceux de Pierre Salvadori qui n'ont rien de Méditerranéens puisque son modèle c'est Ernst Lubitsch.

Une anecdote pour finir ?

Le formidable Ugo Tognazzi qui était resté une semaine pour une rétrospective nous intriguait car il s'enfermait chaque après-midi dans sa chambre d'hôtel avec une femme. Il n'était plus très jeune et nous étions impressionnés. Jusqu'au jour où nous avons découvert qu'il s'agissait d'une répétitrice et qu'Ugo travaillait un rôle pour la Comédie-Française.

RECUEILLI PAR JEAN-MARIE GAVALDA

LA SAGA

Stars et cinéphiles

Comment une modeste Semaine du cinéma italien, créée en 1979, par une poignée de cinéphiles dans une salle de quartier - le Club - est-elle devenue, quarante ans plus tard Cinemed, un festival au rayonnement international réalisant plus de 60 000 entrées ? A cause, bien sûr, de ce fort tropisme méditerranéen, d'abord transalpin, puis très vite élargi à l'ensemble des cinématographies du bassin et parfois au-delà. Une identité bien trempée mais largement ouverte, tolérante. Très tôt Israéliens et Palestiniens s'y sont côtoyés. L'autre clé du succès fut de populariser les débats de ciné-club en y introduisant des réalisateurs et des acteurs entrés dans l'histoire du cinéma. Lorsque Sergio Leone s'annonce en 1984, les organisateurs craignent que la star réclame un avion privé. Ils n'ont évidemment pas le budget. Le réalisateur d'*Il était une fois dans l'Ouest* viendra par ses propres moyens dans le plaisir de discuter avec des fous de cinéma. Passion contagieuse qui draine vers Montpellier tout le gotha de l'âge d'or du cinéma italien. Manfredi, Scola, Sordi, Tognazzi, Scola, Sordi, Tognazzi, Rosi, Giulietta Masina... Les vieux festivaliers se souviennent du dialogue magique de Luigi Comencini avec un jeune cinéphile. Le terme de « rencontres » fait partie de l'ADN d'un événement qui a su aussi miser sur l'avenir. Emir Kusturica est un inconnu lorsque le festival montre son premier film *Te souviens-tu de Dolly Bell ?* Il obtiendra plus tard deux fois la Palme d'Or. Un temps, sous l'impétueuse impulsion de Georges Frèche qui l'installa au Corum, Cinemed Iorgna du côté de Cannes. Si les organisateurs saupoudrèrent alors de paillettes programmes et invités, ils ont toujours su conserver une âme cinéphile.

Les films de demain maintenant

Compétition. La création est à son plus vif dans les sélections longs et courts métrages, et docus.

L'idée d'une compétition entre des œuvres sans autre point commun que d'être projetées dans un même espace-temps aura beau toujours sembler intrinsèquement absurde, c'est par celle-ci qu'un festival du cinéma gagne ses galons de manifestation majeure. Qu'il existe au-delà de lui-même comme un label. Qu'il fait référence. Le Cinemed l'a bien compris, qui s'accompagne, chaque fois, d'une compétition de haute tenue, répartie en trois formats : longs métrages, courts et films documentaires. Pour cette 40^e édition, ont été retenus 8 docus, 21 courts et 10 longs.

Pour cette dernière catégorie, la plus prestigieuse, si l'on ajoute les œuvres du panorama, ce sont 17 films qui vont se disputer le prix du Public (doté par notre titre *Mid'i Libre*) : à la fin des projections, chaque spectateur est en effet invité à donner une note au film qu'il vient de voir

et au terme de la semaine, le mieux noté est récompensé. Autre prix attendu, celui de la Critique décerné par des représentants de *Positif*, *7 Obsession*, *Les Inrockuptibles*, *Le Monde* et *Akher Saa*. Enfin, et surtout, il va s'agir pour le jury 100% famille Guédiguian, de trouver un Antigone d'Or parmi les dix de la compétition officielle ! Sans rien en déflorer, on soulignera la présence d'une authentique comédie (*Tel Aviv On Fire*), d'un geste de pur cinéma (*Il vizio della speranza*), d'une inoubliable héroïne libre, forte, sublime (*Sibel*), d'un intense et bouleversant apologue syrien (*Le jour où j'ai perdu mon ombre*), d'une jeunesse en cavale ou en migration (*Fiorre gemello*)... mais aussi d'une jolie éclipse féminine au cœur de l'Hérault (*Les Météorites*). S'il ne lui revient pas de commenter sa sélection, le directeur du Cinemed, Christophe



■ "Il vizio della speranza", parmi les émotions fortes d'une compétition qui n'en manque pas.

Leparc lui a découvert rétrospectivement quelques points communs : le « besoin de transmission, de filiation, de recherche de son histoire ». Il nous invite à nous interroger : « Cet intérêt partagé est-il le

fruit du hasard ? » Et insiste : « Le travail de mémoire, ne pas céder à l'amnésie, à l'amnésie officielle. Une volonté, une nécessité quasi viscérale de marcher sur les traces de ses origines. » Le

plus neuf, le plus actuel, du cinéma de la Méditerranée qui questionne le passé, il faut y voir un bon signe pour le futur. Un signe qui n'a pas de prix.

JÉRÉMY BERNÉDE
jbermede@midilibre.com

Rétrospectives

Un Cinemed sans sections patrimoniales, et pourquoi pas sans *olé* en ouverture des séquences, tant qu'à y être ? ! Outre l'intégrale des films de Guédiguian, les festivaliers vont se régaler de la redécouverte sur grand écran de neuf chefs-d'œuvre absolus du cinéma méditerranéen signés Pasolini, Fellini, Buñuel... présentés par des invités passionnés (*Le Temps des gitans* de Kusturica par Judith Chemla, par exemple !). Pour que ce bonheur soit complet, et libérer des zygomatiques pas toujours à la fête, un panorama de la comédie italienne en 13 films (1959-1974) est encore prévu... Et oui, il y a *Le Fanfaron* de Risi, *Le Pigeon* de Moricelli et *Divorce à l'italienne* de Germi. Rions un peu !

Programme complet :
www.cinemed.tm.fr